

# La difficile articulation d'une pratique communautaire de la radio

Marc Gendron

Numéro 29, hiver 1983–1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43818ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendron, M. (1983). La difficile articulation d'une pratique communautaire de la radio. *Liaison*, (29), 16–16.

# La difficile articulation d'une pratique communautaire de la radio

**C'est dans le cadre de l'Assemblée mondiale des artisans de radios communautaires (AMARC), tenue à Montréal au mois d'août, que des Franco-Ontariens ont tenu leur premier colloque sur les communications radiophoniques communautaires. Coordonnés par l'Association canadienne française de l'Ontario (ACFO), spécifiquement par l'animatrice contractuelle Marie-Pierre Marcaggi, ces Franco-Ontariens y ont affirmé leur volonté d'établir des radios locales et communautaires. Ce colloque a, de surcroît, permis une « rencontre historique » entre les Franco-Ontariens et les représentants de toutes les radios communautaires du monde.**

par  
**Marc Gendron**

Pendant trois jours, ils ont pu discuter des possibilités concrètes de l'établissement de radios communautaires. Disposant de ressources humaines exceptionnelles, les délégués ont pu échanger leurs expériences réciproques et tirer une analyse de la situation en fonction de trois lignes directrices. La première est l'intégration difficile d'une minorité linguistique au sein d'une radio (commerciale) de la majorité, avec les droits et les règles que cela comporte. La deuxième ligne directrice entrevoit l'utilisation des appareils de diffusion et de retransmission de la Société Radio Canada dans les localités. Enfin, on a examiné la possibilité de la prise en main des ondes radiophoniques par la mise-sur-pied de postes de radio communautaire. Ces trois lignes directrices se sont articulées au sein de trois ateliers distincts.

Au premier atelier, un délégué de Thunder Bay, Guy Arcouette a témoigné de façon pertinente des difficultés d'accès au temps d'antenne des radios commerciales, qu'elles soient anglaises ou françaises.

Au second atelier, des représentants des Attikameks-Montagnais du nord-est du Québec ont présenté leur système de communication radiophonique : onze communautés amérindiennes de cette région possèdent chacune un petit émetteur qui diffuse présentement sur les antennes de transmission de Radio Canada. De plus à Québec, les Attikameks-Montagnais possèdent un centre de

radio communautaire. Les étapes préliminaires, les études de faisabilité sont longues et parfois coûteuses. La radio communautaire ne peut s'asseoir sur d'autre base que celle de la volonté de la communauté. À partir de ce support indispensable, les promoteurs peuvent choisir le type de radio nécessaire.

Devant la diversité des contextes socio-culturels et d'autres part, l'abondance des informations reçues, les délégués ont pris un certain temps avant de réagir... L'emballlement premier a fait place au réalisme au niveau des motivations profondes. Même avec le support que l'on peut attendre de la part du CRTC, de l'ARCQ et du travail de facilitation de l'ACFO, il n'en demeure pas moins que l'implantation d'une première radio communautaire à Welland, Thunder Bay, Penetang ou Kingston représente un travail de pionnier.

Les délégués ont exprimé des attentes concrètes envers l'ACFO à ce colloque : il s'agit pour celle-ci de respecter et de prolonger cette dynamique qu'elle a elle-même initiée. Présentement, le dossier des radios communautaires n'est qu'un des nombreux projets de l'ACFO dans le secteur des communications. La question de l'articulation de ce dossier reste entière.★

production diffusant une dizaine d'heures d'émissions par jour et ce par satellite vers les onze communautés. Un tel système a de quoi ébahir tout le monde!

Le dernier atelier réunissait une diversité de personnes-ressources : Carl Thériault d'une radio de l'est du Québec, Benoît Gourde de l'association de radios communautaires du Québec (ARCQ), Gérald Samson de Hawkesbury, des représentants des radios de Senneterre et de Fort-Coulonge — respectivement Micheline Durand et Patrick Urteau —, et enfin, la participation soutenue de Jacques Lalonde du Conseil de la radio-télédiffusion canadienne (CRTC), qui a été très appréciée.

Avec ces ressources, les participants se sont rendus compte qu'il n'est pas si facile de démarrer une

## Le premier carrefour de la radio communautaire

*Plus de cinq cent délégués de dix-huit pays ont participé en août dernier, à Montréal, à la première Assemblée mondiale des artisans de la radio communautaire (AMARC). Ce grand meeting a permis des échanges et des découvertes sur les expériences de radio. Cela a surtout permis de comprendre les nuances existant entre des pratiques dites communautaires : village-voix, radio-libre, radio du peuple, radio de libération — différentes conceptions que l'on retrouve en Amérique du Nord, en Europe, en Afrique, en Amérique Latine. Les participants et participantes ont échangé des centaines de rubans et de cassettes d'émissions. Réunis en plénière, ceux-ci ont fait état de préoccupations diverses : l'internationalisation, l'accès aux nouvelles technologies, la production des femmes, les échanges et la coopération, les minorités culturelles et ethniques ainsi que l'appui aux radios de libération du peuple du Salvador.*

*Ce premier carrefour a été un grand succès de participation et sera suivi de conférences de coopération en ce qui concerne les radios canadiennes.*

M.G.